



Une battue au sanglier dans les forêts d'EI HANCER, dans les années 1950.

« Comme chacun le sait déjà, ces forêts sont constituées par des chênes lièges, et tout un sous bois formé de ce que l'on appelait des Khekhans (prononcer comme la jota espagnole), c'est-à-dire des myrtes, et très touffu. Le sanglier, quand il est dans ces forêts, se trouve chez lui, on n'y peut pénétrer que difficilement, les chiens seuls, savent ce qu'il faut faire, et comment les débusquer.

« On commence le matin de très bonne heure, avec les chiens, le long de ces forêts, dans les passages accessibles, par essayer de trouver la piste du sanglier... Il y a le pied dans la terre humide : on voit deux petites cornes et puis il y a l'odeur, le flair des chiens .. On ne lâche pas les chiens à ce moment là, on les retient ... Mais quand on sait que le sanglier se trouve dans un coin du bois, alors on procède de la façon suivante : Il y a des passages que le sanglier aime à prendre, mais il y a surtout des coupe-feux, c'est-à-dire des endroits, quelquefois larges de 25 mètres et plus, qui sont absolument nus de bois et de broussailles, et où l'on se met en poste pour combattre les incendies – Ce sont les meilleurs passages, mais ce sont ceux que les sangliers hésitent à prendre, car ils sentent que, bien visibles, ils sont d'autant plus en danger ... Tous les chasseurs se postent donc à une distance de 30 ou 40m les uns des autres, au long de ces passages, et on attend. De l'autre côté du bois, en face de nous, les chiens sont lâchés, et on commence à entendre la musique de leurs voix.

« Les rabatteurs – des gens qui ont de gros pistolets chargés de poudre noire, qui font beaucoup de bruit – suivent ces chiens. Lorsque ceux-ci ont enfin trouvé le sanglier, leurs voix ont un son tout à fait particulier, beaucoup plus fort, beaucoup plus actif... et la broussaille commence à bouger. C'est le moment que choisissent les rabatteurs pour entrer en scène. Ils tirent de tous les côtés, pour que le sanglier, soit rabattu vers la ligne des chasseurs. Mais quelquefois ces sangliers ne veulent pas sortir, ils se promènent dans la broussaille ... Alors le chasseur écoute ... et il entend la broussaille craquer ... Quelquefois c'est à quelques mètres de lui ... mais il ne voit rien, parce que dans ces hautes broussailles, le sanglier est absolument invisible ... Et puis tout d'un coup, plus rien ... Et alors il voit à quelques mètres de lui une hure énorme avec deux petits yeux qui le regardent. Le sanglier le voit-il ? Ça n'est pas sûr ! Alors il vise et il appuie sur la détente ... La cartouche à chevrotines* part ! Quelquefois cela déclenche la sortie des sangliers, mais parfois, ils retournent sous le couvert. Mais lorsque la sortie a lieu, c'est parfois 5, 7, 10 sangliers qui sortent, c'en est plein de tous les côtés, probablement la mère et tous les petits, qui forment une harde, ça sort de partout !!

« Mais le chasseur n'a pas toujours la même chance, quelquefois on le met sur un passage tellement étroit, qu'il ne peut pas bouger ; il se dit que si le sanglier sort à cet endroit – et on lui a assuré qu'il en serait ainsi – il se demande qui va réussir à s'écarter, du sanglier ou de lui !! car ils sont tous les deux sur la même piste. Combien de fois des chasseurs ont été comme cela envoyés en l'air par un sanglier, non pas furieux, mais qui court comme un dératé ; et quand vous avez une masse de 50, 60, ou 80 kg qui vous fonce dessus comme cela, et bien, vous vous retrouvez à 2 ou 3m de hauteur en vous demandant ce qui vous est arrivé !

« Il m'est arrivé à moi-même qui vous parle, d'être envoyé en l'air par un sanglier, et de me retrouver assis par terre sur la crosse de mon fusil, avec tant de force, que la bretelle de cuir avait cassé, et que mon épaule m'a fait mal pendant très longtemps parce qu'elle avait été subluxée bien entendu ... et tout cela pour rien, le sanglier ne m'ayant pas attendu et étant parti. Ce sont des aventures qu'on n'aime pas trop raconter car ... naturellement les camarades nous disent qu'au lieu d'avoir le fusil sur l'épaule, on aurait mieux fait de le tenir dans les mains et de tirer à ce moment là ... Que voulez-vous, on raconte des histoires très amusantes, comme ce chasseur dans sa gandourah, qui ayant tiré dans le sanglier avec une cartouche de plombs pour grives, s'est retrouvé accroché à une branche avec le sanglier qui lui labourait les fesses de l'autre côté, et sans l'intervention de l'un des nôtres, on se demande comment il aurait trouvé son arrière train !!

« Une fois, on a vécu une situation encore plus dramatique, on entend un petit berger hurlant, hurlant, hurlant ... Il se trouvait aux prises avec un énorme Véra qui pesait plus de 100kg, maigre ! Le jeune enfant qui était en train de couper du bois avec une faucille, pour faire des fagots, frappait avec

* A cette époque les chevrotines étaient autorisées, maintenant il n'y a plus que des balles pour le gros gibier



son outil sur le dos du sanglier, qui était en train de son côté de lui manger le mollet. !! Un des nôtres encore, est arrivé à temps pour tuer le sanglier, au demeurant immangeable ... Et notre chasse s'est trouvée définitivement arrêtée ce jour là, parce que nous avons dû rentrer rapidement à Djidjelli pour amener le petit à l'hôpital.

« On pourrait ainsi raconter des quantités de chasses amusantes, dramatiques ... Et puis il y a les chasseurs plus ou moins adroits, ceux qui blessent le sanglier ; celui-ci s'en va, quelque fois très loin, entraînant toute la meute des chiens derrière lui ... Et alors, la chasse est finie, car sans chiens, on ne peut plus mettre la main sur un autre sanglier. Par ailleurs le sanglier blessé s'adosse à un rocher, à un arbre, et il attend les chiens ... Chaque fois qu'un chien trop imprudent s'approche, il reçoit un coup de ce fameux boutoir meurtrier ... Combien de fois avons-nous ramené les meilleurs de nos chiens le ventre ouvert, avec tous les intestins dehors ; il fallait les recoudre, parfois même nous étions obligés de le faire sur place, comme on pouvait ...

Alors, naturellement il faut que quelqu'un se dévoue ! On dit que le sanglier est « au ferme » - il attend fermement – les chiens hurlant autour de lui. Il faut que le plus vaillant des chasseurs, le plus jeune surtout, quelquefois celui qui a le moins peur du sanglier, s'en aille au fond des bois pour tuer la bête acculée ; le sanglier « au ferme », c'est peut-être la part de la chasse qui est la plus dangereuse, car alors, celui qui s'approche dans ce sous-bois où les fougères arborescentes sont énormes, ne voit rien ; il est assourdi par les chiens qui hurlent autour, là il a le fusil dans les mains et le doigt sur la détente, et il se dit ... peut-être va-t-il sortir, et c'est moi qui prendrai la charge ! Pas à pas, il avance dans cette broussaille, et il essaye de voir le sanglier ; combien de fois alors que vous visez la tête, votre coup part et c'est sur l'échine que la charge de chevrotines ou la balle pénètre ...

« Ce n'est pas fini ... le sanglier mort là, le malheureux chasseur qui est venu l'abattre « au ferme », est seul ; les chiens se jettent sur la dépouille du sanglier, la mordent un moment, et puis fatigués, ils s'en retournent, ils vous abandonnent, et vous vous retrouvez là, dans un endroit impossible, avec un sanglier de 50, 60 ou 80kg, quelquefois à 50 ou 60m du premier chemin carrossable ou simplement praticable, et il vous faut tirer, tracter le sanglier, comme vous pouvez jusqu'à la route, tout seul ; tout le monde vous a lâché ... bien content encore si les camarades ne mettent pas en route une autre battue puisqu'ils ont récupéré les chiens, eux ! Vous voyez que le pauvre chasseur à qui échoit l'insigne honneur d'aller tuer le sanglier « au ferme », n'est pas toujours à la fête. Bien entendu il a tué le sanglier !! Mais ça se paie !

« Et puis aussi il y a les bons moments, où nous sommes tous réunis pour notre repas ; à ce moment là, chacun raconte sa petite histoire ; on se moque un peu de celui qui a manqué le sanglier, on lui dit : « pourtant ce sanglier, il t'était sorti à toi !! et alors, on n'a pas entendu ton fusil ! tu ne vois pas clair ? » ou bien, « il me semble bien que quelqu'un a tiré, et le sanglier court toujours ! » Tout cela est dit dans la bonne humeur, et chacun mange ce qu'il a apporté et en offre à son voisin.

« Mais le plus dur reste à faire ... Le plus dur, c'est le transport des sangliers jusqu'à la voiture ; il y a les forts, les costauds, ceux qui sont capables de hisser le sanglier sur leurs épaules. Ceux là sont bien précieux, et je me souviens de l'un d'entre nous, que nous aimions bien avoir dans notre groupe, Etienne Ribanier dit Tiénoù ; Il vous chargeait ce sanglier sur les épaules ! Nous essayions alors de le suivre en soutenant la tête de l'animal pour tenter de le soulager un peu, en le suivant par derrière. Mais comme on était content quand il était là ! Et puis, il y avait aussi ce vieux, sec, solide, qui se disait trop vieux pour aider à transporter le sanglier, mais qui donnait un grand coup de pied sur une souche de bruyère – vous savez que là-bas les souches de bruyères servent à faire des pipes : elles sont très grosses, et font parfois 15 à 20kg – il arrachait alors la souche, la chargeait sur son dos, et nous disait « j'emporte une cale de marmite ». Avez-vous reconnu le vieux Saramite ?